Altava

P. Courtot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2453>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2453](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2453)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 543-552

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Courtot, « Altava », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A173, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2453>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Altava

P. Courtot

- 1 Les vestiges de la cité romaine d'Altava se trouvent à une trentaine de kilomètres à l'est de Tlemcen. Le route nationale n° 7 (de Relizane à la frontière du Maroc) passe au nord de son enceinte en écornant légèrement son angle nord-est ; la voie ferrée d'Oran au Maroc passe exactement au milieu des ruines, où la gare est bâtie, ce qui interdit des fouilles éventuelles en cet endroit.
- 2 On voit déjà l'importance stratégique et économique de ce lieu, car en plus de la voie (ou des voies) de communication est-ouest, la cité était située au débouché en plaine de la vallée de l'Oued Isser qui prend sa source à dix kilomètres au sud et qui, jusque là, coulait entre deux chaînes de montagnes assez rapprochées.
- 3 Une route joint actuellement le site d'Altava à Sebdou et El-Aricha et, au -delà, à Méchéria et Aïn Sefra. C'est par cette voie que se faisaient encore à une époque assez récente les migrations saisonnières des tribus chamelières qui allaient des Hauts plateaux au Tell et jusqu'à la mer dans la région de Beni-Saf.
- 4 La cité antique était donc établie dans une petite plaine au débouché de la vallée de l'Oued Isser qui coulait contre l'angle sud-ouest de l'enceinte. Au nord, à quelques centaines de mètres, il y a une brusque dénivellation de près de cent mètres, appelée le *djorf* (falaise), percée de nombreuses grottes, puis une vaste cuvette de plus de deux mille hectares qu'on appelait la plaine d'El-Gor, cuvette fertile mais marécageuse qu'il a fallu drainer. Autour de la cuvette les terres sont à peu près au même niveau que le site d'Altava. L'Oued Isser ne débouche pas dans cette cuvette mais a entaillé une profonde vallée, un peu à l'ouest, si bien qu'un promontoire s'étend entre la dite vallée à l'ouest et la cuvette fertile à l'est. C'est sur ce promontoire qu'a été créé le village d'Ouled-Mimoun (du nom de la tribu voisine) en 1854. Le village reçut en 1874 le nom de Lamoricière qu'il porta jusqu'en 1962. Mais le nom d'Ouled-Mimoun continua à être employé.

Le site d'Altava (photo aérienne d'après J. Marcillet-Jaubert).

- 5 On n'y a recueilli que fort peu d'objets préhistoriques, épars ; le plus intéressant, vu sa rareté, est une hache en bronze.
- 6 La région suivit le sort des divers royaumes et principautés berbères, numides puis maures qui se succédèrent au cours des siècles. En 40 de l'ère chrétienne la Maurétanie est, en principe, annexée à l'Empire romain mais l'occupation n'est pas totale ; elle ne le sera jamais d'ailleurs. Il y aura le pays réellement occupé et une « zone d'influence » parcourue par les troupes romaines mais non occupée de façon permanente. En Oranie, une mince bande littorale de territoire fut occupée aux I^{er} et II^e siècles de l'ère chrétienne. La limite sud du territoire effectivement occupé passait, en effet, d'est en ouest par : *Mina* (Relizane), *Ballene Praesidium*, *Castra Nova* (Mohammedia, ex. Perrégaux), *Tasaccora* (Le Sig), *Regiae* (Arbal), *Al Dracones* (Hammam-Bou-Hadjar), *Albulae* (Aïn Temouchent), puis *Rubrae* et *Calama*, dont on ne connaît pas l'emplacement exact mais qui devaient se trouver dans la vallée moyenne de la Tafna.

Altava au II^e siècle

- 7 Le site d'Altava, au II^e siècle, est au sud et en dehors du territoire occupé par les Romains mais il est très possible qu'une agglomération ait déjà existé en ce point, si l'on en croit le géographe alexandrin Claude Ptolémée qui écrivait à cette époque. Il mentionne en Maurétanie Césarienne une localité nommée en grec : « Altaoua » (« Atoa » dans certains manuscrits) qui correspond bien à *Altava*.
- 8 A remarquer que Ptolémée considère qu'« Altaoua », bien que non occupée par les Romains, est en Maurétanie Césarienne. Une bourgade existait donc en cet endroit ; c'était une communauté autochtone, maurétanienne, qui vivait selon ses coutumes mais se trouvait dans une zone d'influence romaine. On n'a retrouvé aucune trace de

cette cité, ni dans les fouilles, ni fortuitement, mais des recherches plus poussées donneraient peut-être des résultats. En tout cas, aucune inscription libyque ou punique n'y fut découverte.

Altava au III^e siècle

- 9 Sous le règne de Septime Sévère (193-211) les Romains étendirent leur occupation effective en Afrique, particulièrement en Maurétanie Césarienne. Vers 201, ils occupèrent en Oranie une bande de terre située au sud de la limite des deux premiers siècles et jalonnèrent la nouvelle frontière militaire de la province par une série de postes autour desquels se développèrent des agglomérations civiles. D'ailleurs des cités comme Altava existaient déjà probablement et servirent de noyau à certaines des futures villes romaines.
- 10 Le III^e siècle est la période qui compte le plus d'inscriptions officielles et donc nous renseigne sur les institutions de la province et de la cité. Onze milliaires s'échelonnent du règne de Caracalla (211-217) à celui de Philippe (244-249). Ces milliaires ont été posés au nom des empereurs par les gouverneurs de Maurétanie Césarienne, les procurateurs impériaux dont les noms se retrouvent par ailleurs.
- 11 La cité d'Altava n'eut jamais le statut de commune romaine : colonie (*colonia*) ou municipe (*municipium*). Elle n'eut que le titre de *civitas*. Elle resta une cité typiquement maurétanienne. Bien que la documentation épigraphique la concernant soit purement latine, une analyse attentive de cette documentation permet de faire ressortir le caractère berbère de cette cité à côté des éléments purement romains comme la langue et la plupart des noms propres. D'abord le nom de la cité : *Altava* ; les deux premières syllabes *alta* font penser, certes, à l'adjectif latin, *altus*, *alta*. Mais une autre *Altava* a existé dans l'Est algérien, dans la province de Numidie sur la voie *Theveste-Cirta*. Elle est mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom d'*Altaba*.

La situation d'Altava dans la Maurétanie césarienne occidentale du III^e siècle (d'après J. Marcillet-Jaubert).

- 12 Dans les parages où devait se trouver cette *Altava* (ou *Altava*) de l'Est, on connaissait au siècle dernier un lieu-dit Henchir-Altabia (*Atlas archéologique de l'Algérie*, F. 28. n° 240). D'autre part, en Tunisie, existait dans l'Antiquité une importante cité nommée *Althiburos*; la présence de *h* après *t* indique peut-être une sifflante mais le rapprochement avec *Altava* n'est pas impossible.
- 13 La désinence *ava* se retrouve dans le nom de diverses cités dont les premières syllabes sont sûrement berbères, comme : *Tigava*, *Thigillava*, la désinence *ava* ou *aua* se retrouvant dans le nom de tribus évidemment berbères comme les Maghraoua et les Nefzaoua par exemple.
- 14 Au début du III^e siècle une importante inscription est une dédicace en l'honneur de *Q(uintu) Sittius Maximus* qualifié de *prior princeps civitatis nostrae*. Les communes indigènes non romaines portaient le titre de *civitas*. Ces communes dites pérégrines avaient à leur tête un chef nommé *princeps civitatis*. Ici on a ajouté le terme de *prior* pour renforcer l'impression d'autorité. Ce titre renforcé se retrouvera dans plusieurs inscriptions relatives à des dirigeants de la cité au cours du III^e siècle et au début du IV^e siècle. *Q. Sittius Maximus* est qualifié d'*amator patriae* or ce titre d'*amator patriae* est la traduction d'une formule punique qui se retrouve en particulier à Lepcis Magna et dans d'autres villes de civilisation punique. Et *Q. Sittius Maximus*, vu son gentilice (*Sittius*), est probablement originaire de Cirta., ville de culture punique. La culture d'Altava est donc composite : éléments berbères et éléments puniques. Il s'y ajoute bien entendu des éléments latins : d'abord la langue des inscriptions et puis la plupart des noms de ses habitants. Mais nous retrouverons l'élément berbère dans l'onomastique, en bien moins grande proportion que l'élément latin, il est vrai.

- 15 Ce *Q. Sittius Maximus* est qualifié de *rex sacrorum*, roi des sacrifices ; c'est le titre que portait à Rome le prêtre qui avait hérité des pouvoirs religieux des anciens rois de Rome après l'abolition de la royauté. Ce titre est rare hors de Rome ; en Afrique, en dehors d'Altava, on ne le retrouve qu'à Cherchel et à Lambèse.
- 16 En Afrique, c'était tout simplement un prêtre municipal ; un autre *rex sacrorum* est mentionné à Altava dans une inscription datée de l'année 257. Mais le titre de *rex sacrorum*, tout comme celui d'*amator patriae*, recouvre une réalité d'origine punique car à Lepcis Magna un terme désignant une prêtrise unique est traduit par *praefectus omnium sacrorum*, préfet de tous les sacrifices, ce qui est l'équivalent de roi des sacrifices.
- 17 Toujours dans le domaine religieux, deux dédicaces aux Dieux maures sont faites par des officiers romains. L'une, *Diis Mauris salutaribus* : Aux Dieux Maures salutaires, l'autre : *Diid Mauris prosperis salutaribus* : Aux Dieux Maures favorables, salutaires. Les Romains ont toujours rendu hommage aux divinités des pays qu'ils occupaient afin de se les concilier, de se les rendre favorables, ainsi que l'indique l'épithète *prosperis*.
- 18 Les noms de ces Dieux maures ne sont pas donnés mais dans une ville proche d'Altava, à *Pomaria* (Tlemcen), on a trouvé deux dédicaces au dieu *Aulisua*, divinité africaine locale qui peut être un des *Dii Mauri* évoqués collectivement en plusieurs régions de l'Afrique romaine. Il y a des dédicaces à Diane, déesse romaine mais qui à Thanarramussa a reçu le qualificatif de « *Maurorum* ». Il y a également une dédicace à Némésis et à la *Disciplina Militaris*. Mais les grands dieux romains : Jupiter, Junon, Minerve paraissent absents.
- 19 En dehors de la mention des empereurs sur les milliaires, on a une dédicace à Géta, fils de Septime Sévère, datée de 201-209 et une dédicace à Elagabal (218-222) datée de l'année 220, faite par l'*ordo*, ensemble des notables, sorte d'assemblée municipale qui se déclare dévouée à la « divinité » de l'empereur, en même temps d'ailleurs que l'ensemble de la population : (*populares*) : *devoti numini eius*, mais on ne trouve pas mention des magistrats classiques des communes romaines : *duumviri*, édiles flamines.

Altava au IV^e siècle et au début du V^e jusqu'à l'invasion vandale

- 20 Dès le début du IV^e siècle Altava eut son martyr chrétien, *Ianuarius*. Sur une grande dalle calcaire sont gravées plusieurs inscriptions. L'une d'elles mentionne la *mensa* du martyr *Ianuarius* qui vécut pieusement. Une autre inscription au-dessous de celle-ci indique qu'ici est la *confessio*, c'est-à-dire le tombeau d'un saint, le martyr *Ianuarius* sans doute, et une basilique du seigneur (*Basilica dominica*), puis mention de la *memoria* (tombeau ou reliques ?) de trois bienheureux : *Lucius Honoratus*, *Tannonius Victor*, diacre, et *Tannonius Rufinianus*.
- 21 *Lucius Honoratus* et *Tannonius Rufinianus* avaient une fonction ou une dignité indiquées par le sigle *L.P.* qu'on ne sait comment interpréter.
- 22 Ce monument fut fait par *L(ucius) Tannonius Rogatus*, sans doute un parent de deux personnages cités, en l'an de la Province de Maurétanie 270, soit en l'an 309 de l'ère chrétienne.

- 23 Le martyr *Ianuarius* fut donc victime de la persécution entreprise par les empereurs de la Tétrarchie en 303-305. La persécution s'arrêta en Afrique au début de 305 après l'abdication de Dioclétien et Maximien, et l'entrée de l'Afrique dans le domaine de Constance Chlore, secrètement favorable aux chrétiens. En 309 on pouvait donc élever une basilique et un tombeau de martyr.
- 24 Le christianisme était donc implanté à Altava dès le début du IV^e siècle et probablement dès la fin du III^e siècle. Mais on ne verra apparaître des symboles chrétiens, croix ou chrismes, sur les pierres tombales qu'à la fin du IV^e siècle. On ne trouvera plus, pour la période étudiée ici, de mention de gouverneurs de province, ni d'officiers, ni de corps de troupes. Il n'y a plus de milliaires dans notre région.
- 25 Mais des dédicaces aux empereurs faites par les autorités locales prouvent qu'on y reconnaissait l'autorité impériale. En 349-350, le *dispunctor* et les *primores* d'Altava édifièrent à partir du sol (*a solo*) un *murum*, c'est-à-dire un rempart, des tours (*turres*) et une nouvelle porte : *porta(m) nova(m)*; ce rempart n'était pas une réfection de l'ancienne enceinte datant du début du III^e siècle et de plan quadrangulaire (environ 430 m sur 330) et qui est toujours apparente. Ce nouveau rempart était probablement celui dont le tracé se voit sur le côté nord de la cité, tracé qui n'est pas rectiligne.
- 26 L'inscription commémorative a d'ailleurs été trouvée au nord de la cité. Ce qui est le plus intéressant, c'est l'autorité qui a procédé à ce travail. Nous trouvons à la tête de la cité non plus un *princeps* mais un *dispunctor*, c'est-à-dire un « vérificateur des comptes » ou « trésorier » ou « intendant ». Il est dit qu'il a fait exécuter ces constructions : « *una cum primores* », en union avec les gens de la première catégorie. La dédicace est faite « *pro salute atque incolumitate* » des empereurs Constance et Constant, des deux empereurs fils de Constantin, Constance régnant sur la partie orientale de l'Empire romain et Constant sur la partie occidentale.
- 27 Une soixantaine d'années plus tard, au début du V^e siècle, la souveraineté romaine s'exerçait toujours sur Altava. Une inscription contemporaine du règne simultané d'Honorius et Théodose II (408-423) est faite : *pro salute civitatis Altavensium et incolumitate d(ominorum) n(ostorum) (H)onorio et Teudossio*, par un certain *Crepereius Victor* et les citoyens (*cives*)... L'inscription est mutilée.
- 28 On remarquera que dans cette inscription le salut de la cité est invoqué en premier lieu, la sauvegarde des empereurs ne vient qu'après ; toutefois leur autorité est reconnue mais c'est la dernière mention de la souveraineté de l'Empire romain à Altava, datant au plus tard de 423. En 429, c'est l'invasion vandale.
- 29 En ce qui concerne sa structure administrative, nous avons vu qu'au III^e siècle la cité a à sa tête un *prior princeps civitatis*, le « premier de la cité ». A la fin du III^e siècle un *prior civitatis* est qualifié de : *unus ex decemprimis* « un des dix premiers ». Des historiens contemporains (cf. Lepelley entre autres) pensent qu'on peut assimiler les *primores* du IV^e siècle aux *decemprimi* du III^e.
- 30 Deux épitaphes du IV^e siècle (années 326 et 362) nous font connaître une autre catégorie d'habitants d'Altava, les *secundiones*, gens ou plutôt « notables de seconde catégorie » ; le terme *secundio* (pl. *secundiones*) était inconnu jusqu'à présent dans l'Occident romain ; cela souligne encore l'originalité d'Altava.
- 31 Donc nous trouvons au début du III^e siècle, sous Elagabal (218-222) l'*ordo*, qualifié d'*ordo pius* (les notables) et, en seconde position, les *populares* (gens du peuple) et à la tête de la

cit, un *prior princeps civitatis* ou un *prior civitatis* ou un *vir prior ordinis*, second par des *decemprimi*.

- 32 Au IV^e sicle il y a la tte de la cit un *dispunctor* (en 349-350). Un autre *dispunctor* est dcd en 335. Puis, sous le *dispunctor*, des *primores* et au-dessous des *secundiones*.
- 33 Ce chef suprme unique de la cit puis, au-dessous de lui, un Conseil des Dix puis un autre groupe subordonn, cela fait penser l'organisation de l'Empire almohade sous Mohammed Ibn Toumert, o on pouvait distinguer les lments suivants : la maison du Mahdi (Ahl-ed-dr)... puis deux « Conseils », celui des Dix et celui des Cinquante, videmment inspirs des assembles de notables qui jouent un si grand rle dans les « rpubliques berbres » (Ch. Julien, *Histoire de l'Afrique du nord*, t. 2, 2^e dition, p. 99-100). On peut en dire autant des *primores*, successeurs des *decemprimi* et des *secundiones*.
- 34 Eux aussi semblent bien inspirs des assembles de notables qui jouent un si grand rle dans les « villages berbres ». Ces conseils portent des noms latins et les organismes de l'Empire almohade portent dans les textes historiques des noms arabes qui traduisent, les uns et les autres, des ralits berbres.
- 35 D'autre part, si l'onomastique d'Altava est latine dans sa presque totalit, on y trouve quelques surnoms (*cognomina*) indniablement berbres : *Sammac*, *Maccal*, *Mazic*, *Magdira* (sans doute fminin de *Magdal*), *Monnica*, peut-tre aussi : *Tifzalis*, *Surugis*, *Malsamo*. Et aussi un nom punique : *Boroc*. D'ailleurs le fait de porter un ou des noms latins, mme les *tria nomina* classiques, ne donne aucun renseignement sur l'origine ethnique des individus ; et si la langue crite tait le latin, on parlait certainement aussi un dialecte berbre. D'autre part, au cours du IV^e sicle le dcor des inscriptions, qui tait form de moulures classiques au III^e sicle, volue peu peu. Le calcaire est remplac par du grs, plus facile graver, et le dcor prend un aspect typiquement berbre : lignes brises, entrecroises formant les inscriptions, surtout les inscriptions funraires, sur lesquelles apparaissent la fin du sicle des symboles chrtiens : croix et chrismes, parfois de style gomtrique de caractre nettement berbre.

L'pisode vandale (429-533)

- 36 Le passage des Vandales d'Espagne en Afrique eut lieu en mai 429. E.F. Gautier avait mis l'hypothse que les Vandales avaient navigu le long des ctes nord du Maroc jusqu'en Oranie. Cette thorie a t rejete par presque tous les historiens.
- 37 L'historien byzantin Procope dit nettement : « Les Vandales traversrent » le dtroit, ce qui veut dire qu'ils dbarqurent sur la cte sud du dit dtroit. Ce qu'il fallait aux Vandales c'tait la neutralit des Berbres, la « politique berbre » ultrieure de Gensric, le roi des Vandales, fait penser qu'il avait su ngoci avec eux et obtenir le passage. Cela les mne dans l'ouest de l'Oranie en aot 429. Or une dalle funraire brise mentionne qu'un habitant d'Altava (inconnu par suite de la cassure de la pierre) prit dans la deuxime quinzaine d'aot 429 « frapp par le glaive des Barbares ». On ne sait si ces Barbares sont des Vandales ou des Berbres ; ces derniers sont en gnral dsigns par le nom de leur peuple ou tribu, mais ils sont parfois aussi nomms *Barbari**.
- 38 Aprs maintes vicissitudes et l'occupation de Carthage en 439 par les Vandales, Gensric consentit restituer l'empereur Valentinien III, en 442, les provinces de

Maurétanie Césarienne et de Maurétanie Sitifiennne. On a des traces de réoccupation impériale qui dura treize ans, de 442 à 455, mais en dehors d'Altava. A Altava même, on n'a aucun indice d'une restauration de l'administration romaine impériale. La cité berbéro-romaine vivait pleinement autonome. En 455, à la suite de l'assassinat de l'empereur Valentinien III, Genséric déclara le traité de restitution nul et s'empara des dernières provinces romaines d'Afrique mais on n'a pas plus trace d'une occupation effective vandale à Altava qu'ailleurs en Maurétanie Césarienne.

- 39 Genséric, grâce à son habile « politique berbère », n'eut pas de difficultés avec les Berbères non romanisés, les Maures, qu'il associait à ses expéditions contre les derniers débris de l'Empire romain d'Occident. Mais il persécutait durement les catholiques. Son fils Hunéric (477-484) continua sa politique, plus brutalement encore.
- 40 Dans la liste d'évêques connue sous le nom de Noticia de 484 figure un *Avus Altabensis*, Avus d'Altava. A-t-il réellement assisté au Concile ? La question est controversée. Mais divers textes attestent que l'évêque *Longinus Pomariensis* (sic), Longin de Pomaria (Tlemcen) était bien présent à ce concile, puisqu'il fut un des évêques qui présentèrent le *Liber fidei catholicae* à cette assemblée. Il n'est pas impossible qu'Avus d'Altava y ait également assisté. Des épitaphes mentionnent un prêtre (*presbyter*) et deux diacres (*Zaconus*).
- 41 La décadence du royaume vandale s'accéléra après la mort d'Hunéric ; il n'avait jamais couvert toute l'Afrique romaine mais à partir de 484 il commença à se réduire sous la poussée berbère. Des principautés berbères, qualifiées de maures, commencent à apparaître.

L'inscription du roi Masuna.

L'inscription du roi Masuna.

- 42 Une inscription d'Altava, datée de l'année 508, est une dédicace pour le salut et la sauvegarde (*pro salute et incolumitate*) du roi Masuna au nom bien berbère ; il est qualifié de *rex gent(ium) Maur(or)um et Romanor(um)*, le terme *gens* pouvant signifier tribu ou peuple ; deux traductions sont possibles. Ou bien, Roi des tribus Maures et des Romains — en ce cas il faudrait restituer : *Maur(or)um*, ce qui est possible ; ou bien, Roi des peuples des Maures et des Romains, c'est-à-dire de toute façon : Roi des Berbères non romanisés et des Berbères romanisés. Ce titre paraît avoir été établi à l'imitation du titre des rois vandales : *Rex Vandalorum et Alanorum*, Roi des Vandales et des Alains. C'était, de la part de Masuna, un défi au souverain vandale et un rejet d'éventuelles prétentions vandales à la souveraineté de Maurétanie.
- 43 L'inscription mentionne qu'un *castrum* (château ou forteresse) fut édifié à Altava par Masgivinus préfet de Safar, *lider*, procureur de *Castra Severiana* et que Maximus, procureur d'Altava, l'a achevé en l'an CCCCLXVIII (469) de la province, soit en l'an 508 de l'ère chrétienne.
- 44 A remarquer les noms de ces préfets et procureurs. Deux d'entre eux portent des noms berbères : le procureur *lider*, dont le nom existe toujours en kabyle sous la forme *Yidir*. Le préfet *Masgivinus* porte aussi un nom bien berbère. Et le procureur d'Altava qui acheva le *castrum* porte un nom latin *Maximus*. C'est donc un Berbère romanisé de la « bourgeoisie » d'Altava à qui le roi confie des fonctions semblables à celles du préfet et de l'autre procureur, qui eux sont maures.
- 45 Donc Masuna tenait la balance égale entre les deux peuples sur lesquels il régnait.
- 46 G. Camps a proposé d'identifier la cité de Safar à Hammam-Sidi-Abdelli, *Aquae Tepidae* (les Eaux Tièdes) dans l'Antiquité, à cause de ses eaux thermales. Quant à *Castra Severiana*, G. Camps suggère de l'identifier à *Kaputtasaccorae* (Sidi Ali Ben Youb, ex Chanzy) ; l'hypothèse est plausible mais moins certaine que la précédente.
- 47 Une épitaphe datée de l'an 529 de l'ère chrétienne est celle d'un évêque (*episcopus*) décédé à l'âge de quatre-vingts ans. Vu son âge, il devait être en fonction en 508 lors de la dédicace à Masuna ; comme il s'appelait *Ulpus Maximus* on peut se demander s'il ne s'identifie pas au Maximus procureur à Altava pour le compte du Roi Masuna. Il n'était peut-être pas alors encore évêque. Nous connaissons donc deux évêques d'Altava : Avus mentionné en 484 et *Ulpus Maximus* décédé en 529.
- 48 Les épitaphes de cette période, rédigées en latin bien entendu, présentent un décor qui confirme l'appartenance des défunts au christianisme : croix, chrismes et aussi coupe schématisée d'une basilique à trois nefs avec un décor géométrique typiquement

berbère : lignes brisées et points. On a ainsi sur ces pierres funéraires la manifestation de la culture de la cité à cette époque : art berbère, langue latine, religion chrétienne, alors que l'Empire romain d'Occident avait disparu en 476 après avoir perdu tout pouvoir en Afrique depuis 455, mais cette culture urbaine se maintenait aussi hors du cadre du royaume vandale puisqu'en 508 Masuna proclamait sa totale indépendance vis-à-vis du roi vandale Thrasamond (496-523) et lors de la mort, en 529, de l'évêque Ulpius Maximus, l'avant dernier roi vandale Hildéric (523-530) subissait de graves défaites, à lui infligées par le chef barbare Antalas. La fin du royaume vandale était proche.

L'épisode byzantin (533-...)

- 49 Les Byzantins ne rencontrèrent guère de résistance de la part des Vandales. Mais ils eurent de sérieuses difficultés quand ils entrèrent en contact avec les principautés maures nées à la fin de l'Empire romain et au temps des Vandales. L'étendue de la domination byzantine ne dépassa guère celle du royaume vandale. La cité d'Altava ne fit donc jamais partie de l'Empire byzantin.
- 50 Les inscriptions d'Altava de l'année 533 à l'année 599, date de la plus récente, ne sont que des épitaphes. On n'a aucune inscription de caractère officiel. On ne sait de quelle principauté pouvait dépendre la cité. Au début de la domination byzantine Masuna semble avoir eu comme successeur le roi Mastinas (ou Mastigas). L'inscription funéraire la plus récente d'Altava est de 599 ; la plus récente de Pomaria est de 651 et la plus récente de Volubilis de 655. Ce sont les inscriptions latines les plus tardives connues dans l'ouest du Maghreb. Leur grande ressemblance montre que les relations étaient fréquentes entre ces trois cités. Les populations étaient chrétiennes et écrivaient en latin ; mais le langage parlé devait être le berbère.
- 51 Dans ces textes on indique souvent que les « enfants et petits-enfants (du défunt) lui firent une demeure éternelle (*domus aeternalis*) ; et la date du décès est toujours indiquée d'après l'ère provinciale maurétanienne. Les inscriptions de date récente ne sont pas nécessairement les dernières ; il est probable que d'autres, plus tardives encore, se sont perdues ; et les personnes qui les ont gravées ont dû vivre sur les lieux jusqu'assez avant dans le courant du ^{xvii}^e siècle et ont dû être les témoins de l'invasion musulmane.
- 52 La première incursion des Arabes musulmans au Maghreb est de 647, à Sbeitla ; Sidi Oqba fonde Kairouan en 670 ; il fut peu après relevé de son commandement et remplacé par Abù-l-Mohajir qui vainquit et caputa Kocēïla, chef des Awreba, « aux sources de Tlemcen » et a donc probablement occupé Altava et Pomaria vers 678. Puis la trace de ces deux cités se perd.
- 53 Volubilis, plus heureuse, subsiste, puisque c'est là qu'en 788 Idris I^{er}, fuyant les Abbassides, trouve asile chez les Awreba, installés à *Oulili* (Volubilis). Il nous faut revenir sur les relations entre Altava et Volubilis : une des dernières inscriptions de Volubilis, datée de 655, mentionne une certaine Iulia Rogatiana décédée à Volubilis mais originaire d'Altava ; elle est dite *Kooptativa de Altava*, « cooptée d'Altava » ; on circulait donc entre les cités berbéro-romaines de l'ouest algérien et du nord-ouest marocain.

- 54 A partir du VIII^e siècle, les destinées de trois cités jumelles : Altava, Pomaria, Volubilis, divergent.
- 55 Pomaria donnera naissance à Tlemcen ; à la fin du VIII^e siècle, Volubilis accueille les Idrissides fondateurs de Fès puis tombe dans l'oubli ; ce sera Ksar-Faraoun qui est une appellation légendaire. Altava tombera aussi dans l'oubli dès le VII^e siècle mais ses ruines conserveront un nom plus authentique : Hadjar-Roum.

La plus récente des inscriptions chrétiennes d'Altava, datée de 599.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMPS G. « L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri », *Revue afric.*, t. 98, 1954, p. 233-260.
- CAMPS G. « Rex gentium Maurorum et Romanorum, recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e siècles », *Antiquités afric.*, t. 20, 1984, p. 183-218.
- CAMPS G. « De Masuna à Kocila. Les destinées de la Maurétanie aux VI^e et VII^e siècles », *Bull. archéol. du Comité des travaux hist. et scient., nouvelle série*, t. 19, p. 307-325 ;
- CHAKER S. « Onomastique Libyco-berbère », *Encyclopédie berbère*, à paraître. Corippus. *Flavii Cresconii Corippi Iohannidos seu de Bellis Libycis libri VIII*, éd. Iacobus Diggle et F.R.D. Goodyear, Cambridge, 1970 ; L.V., vers 287 ; L.VII, vers 435 ; L.VIII, vers 419 et 452.

- COURTOIS Chr. *Victor de Vita et son œuvre*, Alger, 1954, p. 91-100. Courtois Chr. *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955, p. 333-339.
- COURTOT P. « Essai historique sur Altava d'après l'épigraphie », *Revue afric.*, 1936, p. 401-429.
- COURTOT P. « Inscription d'Altava », *Libyca archéol. épigr.*, t. 6, 1958, p. 153-160.
- COURTOT P. « Epitaphe d'un princeps d'Altava », *Bull. d'archéol. algér.*, t. 3, 1968, p. 337-341.
- GASCOU J. « La politique municipale de Rome en Afrique du nord, II, après la mort de Septime Sévère », p. 244-245, in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, II, Principat, Zehnter Band (2, Teilband)*, Berlin-New-York, 1982.
- GSELL S. *Atlas archéologique de l'Algérie*, F.31, Tlemcen, n° 68 et F.28, n° 240 (Altava de Numidie).
- JULIEN Ch.-A. *Histoire de l'Afrique du nord*, t. 2, 2^e édition revue par R. Le Tourneau, 1952, p. 99-100.
- KOTULA T. « *Principes gentis* et *Principes civitatis* en Afrique romaine », *E.O.S.*, t. 55, 1965, p. 359-361.
- KOTULA T. *Les principales d'Afrique, étude sur l'élite municipale au Bas-Empire romain*, Wrocław, 1982, p. 36-38 et 45-46.
- LEGLAY M. « L'archéologie algérienne en 1953 », *Libyca archéol. épigr.*, t. 2, 1954, p. 274.
- LEGLAY M. « L'archéologie algérienne en 1954 », *Libyca archéol. épigr.*, t. 3, 1955, p. 185-186.
- LEPELLEY CL. *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris, Études augustiennes, t. I, *La permanence d'une civilisation municipale*, p. 127-128 et p. 191-204 ; t. II, *Notices d'histoire municipale*, p. 522-534.
- MARCILLET-JAUBERT J. *Les inscriptions d'Altava*, Aix-en-Provence, 1968. Picard G.-Ch *La civilisation de l'Afrique romaine*, 1954, p. 31.
- POUTHIER P. « Évolution municipale d'Altava aux III^e et IV^e siècles », *M.E.F.R.*, 1956, p. 205-245.
- PTOLÉMÉE Cl. *Ptolemaei Geographia* (trad. lat. de Carl Müller), Paris, Firmin-Didot, 1901, Lib. IV, Cap. 2, p. 605.

INDEX

Mots-clés : Algérie (partie nord), Antiquité, Géographie, Villes